



# O Ideário Patrimonial О идеарио

Culturas oriundas da África,  
América e Europa

**IMPACT DU TOURISME SUR LE PATRIMOINE  
CULTUREL IMMATÉRIEL:  
CAS DE LA PLACE JAMAÄ EL FNA À MARRAKECH**

**IMPACT OF TOURISM ON INTANGIBLE CULTURAL  
HERITAGE:  
THE CASE STUDY OF JAMAÄ EL FNA SQUARE AT  
MARRAKECH**

Recebido a 31 de agosto de 2021  
Revisto a 01 de setembro de 2021  
Aceite a 22 de setembro de 2021

**Mina El Hilali**

Faculté des  
Sciences Semlalia  
Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc  
[hilali.mina@yahoo.fr](mailto:hilali.mina@yahoo.fr)

**Abdelilah Lissaneddine**

École Supérieure de Technologie Essaouira  
Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc  
[lissaneddine.abdelilah@gmail.com](mailto:lissaneddine.abdelilah@gmail.com)



### Résumé

Le duo «Tourisme et Patrimoine» meuble de plus en plus le fond des débats scientifiques notamment celui de l’impact du tourisme sur le Patrimoine. Longtemps considéré comme étant la «baguette magique» qui apporte des solutions rapides et efficaces au développement des sociétés, le tourisme est aujourd’hui au cœur des réflexions qui analysent ses différents effets sur le patrimoine et les cultures locales. Le présent article, étudie l’impact du tourisme sur le patrimoine culturel immatériel de la Place Jamaä El Fna à Marrakech. Il apporte des éléments de réflexion sur l’intérêt de plus en plus porté à la culture au niveau international. Il met l’accent sûr les interactions culturelles entre le touriste et les populations locales. Enfin il met en exergue les particularités, les représentations et la réalité de la place Jamaä El Fna.

*Mots clés:* Patrimoine Culturel Immatériel, tourisme, impacts, identité, Jamaä El Fna.

### Resumo

A dupla “Turismo e Património” constitui cada vez mais a base de debates científicos, nomeadamente sobre o impacto do Turismo no Património. Há muito considerado a “varinha mágica” que fornece soluções rápidas e eficazes para o desenvolvimento das sociedades, o turismo está hoje no centro das discussões que analisam os seus diversos efeitos no Património e nas culturas locais.

Este artigo examina o impacto do Turismo no Património Cultural Imaterial da Praça Jamaä El Fna em Marraquexe. Ele fornece alimento para uma reflexão sobre o crescente interesse pela cultura ao nível internacional. Ele enfatiza as interações culturais entre o turista e as populações locais. Por fim, destaca as peculiaridades, representações e realidade da Praça Jamaä El Fna.

*Palavras-chave:* Património Cultural Imaterial, Turismo, Impacto, Identidade, Jamaä El Fna.

### Abstract

Tourism and cultural heritage are at the basis of scientific debates, notably the impact of tourism on cultural patrimony. Tourism has long been considered a magic solution for



the development of societies. Currently, tourism is seen as a key driver affecting both local culture and heritage.

This paper examines the impact of tourism on the intangible cultural heritage of Jemaa el-Fnaa Square in Marrakech. First, It brings elements of reflection on the growing interest in culture at the international level. Second, it emphasizes the cultural interactions between the tourist and the local population. Finally, it highlights the particularities, representations and reality of Jemaa el-Fnaa Square.

*Keywords:* Intangible cultural heritage, Tourism, impact, identity, Jamaä El Fna.

## 1. Introduction

La question du patrimoine immatériel et de son devenir a pris, au cours des dernières années, une tonalité singulière due, d'un côté, aux changements socio-économiques qu'ont subis les sociétés à tous les niveaux, et d'un autre, à l'ensemble des interactions interculturelles au sein d'une globalisation pressante qui menace l'intégrité des identités culturelles des peuples. Si aujourd'hui l'activité touristique a pris une dimension planétaire, elle est souvent perçue, notamment par les sociologues et les anthropologues, comme ayant des répercussions tant positives que négatives sur le devenir aussi bien des sociétés que de leurs cultures. Si l'industrie touristique est un puissant promoteur des destinations, un levier inégalable du développement économique et humain et un moyen efficace de valorisation culturelle des destinations, il n'en demeure pas moins qu'elle est souvent pointée du doigt lorsqu'il est question des effets nocifs que peuvent avoir les déplacements sur les pays d'accueil.

C'est pour cela que l'évaluation de l'impact du tourisme sur les sociétés constitue aujourd'hui l'un des axes majeurs d'une multitude d'analyses relatives aux pays qui adoptent ce secteur comme outil stratégique de développement tant au niveau



économique que social. À cet effet, le choix de la ville de Marrakech, et plus particulièrement de la Place Jamaä El Fna, est significatif à plusieurs égards. D'abord, Marrakech est un gisement culturel privilégié par la richesse de son histoire. Son offre culturelle, anciennement implantée dans le paysage de l'industrie touristique, la classe parmi les villes les plus visitées au monde. Ensuite, le tourisme y constitue un levier de développement local d'une importance extrême puisqu'il permet de dynamiser son économie et de mettre en valeur ses particularités culturelles locales. Et enfin, Marrakech est un lieu qui «pose de manière particulièrement forte la question des interactions entre le processus de patrimonialisation et le développement du tourisme.» (Tebbaa, 2010, p. 58).

La place Jamaä El Fna, dont l'histoire est indissociablement liée à celle de la ville qui l'abrite, s'étale sur une superficie d'un hectare à l'ouest de la Médina de Marrakech. De part sa nature géographique, son positionnement au centre de la ville ainsi que sa sur-fréquentation par les touristes tant nationaux qu'internationaux, à longueur de journée et durant toute l'année, elle semble être un terrain propice quant à l'évaluation des répercussions que pourrait avoir l'activité touristique sur la culture locale et plus particulièrement sur le Patrimoine Culturel Immatériel.

Une telle entreprise n'est nullement une tâche aisée. Sa complexité est due, d'un côté, à la pluridisciplinarité de toute recherche en tourisme, à la pluralité des perspectives d'analyses dans le domaine ainsi que des outils d'investigation adoptés; et d'un autre, à la nature de l'objet d'analyse lui-même, à savoir Jamaä El Fna. C'est pour cela que notre recherche reposera sur une triple perspective qui s'appuie particulièrement sur une vision comparative entre un état de référence dit initial et son état actuel. D'abord, une perspective spatiale qui s'intéressera aux nouveaux comportements envers la Place et aux diverses évolutions subies par celle-ci en tant qu'espace géographique. Ensuite, la perspective temporelle, en partie indépendante de la précédente, mettra l'accent non pas uniquement sur les mutations perçues au niveau des activités culturelles, économiques, etc. sur la Place mais également sur le processus de la transmission du savoir et des savoir-faire reliés au Patrimoine Culturel Immatériel. Ceci nous permettra d'introduire, enfin, la perspective humaine qui quant à elle, place le porteur du patrimoine au cœur la question.

De la difficulté de l'évaluation d'impact sur le Patrimoine Culturel Immatériel: éléments de réflexion.

## 2. Évaluation d'impact au Maroc

Le mot «impact» est généralement utilisé pour désigner les retentissements directs ou indirects d'un élément quelconque (événement, processus, activité, projet, etc.) sur un autre (environnement, santé, économie, etc.). Il a été largement défini et utilisé par les spécialistes de l'environnement notamment dans le cadre de l'évaluation de l'impact d'une intervention, d'un projet, d'une action ou même d'une politique sur un environnement donné ainsi que les changements qui en découlent directement ou indirectement. Depuis les années cinquante, l'observation des répercussions négatives qu'avaient certaines activités sur les écosystèmes a incité plusieurs scientifiques à mettre en place des techniques permettant de détecter le degré d'importance de ces répercussions sur l'environnement.

L'évaluation de l'impact a été tardivement introduite dans la législation marocaine et concernait principalement les études d'impacts sur l'environnement. Ce n'est qu'à partir de l'année 2003 que la loi 12.03, promulguée par le Dahir N° 1.03.60 du 10 Rabiï I 1424 (12 mai 2003), BO N ° 5118 du 19 Juin 2003, qui régit les études d'impacts voit le jour. Laquelle loi, bien qu'elle s'inscrive dans la lignée des préoccupations internationales quant à l'évaluation des effets que peuvent avoir certains projets aussi bien étatiques que privés sur l'environnement, présente certaines insuffisances.

En effet, suivant l'article 5 de ladite loi, l'évaluation d'impact est une étape obligatoire et préalable à la mise en œuvre d'un projet quelconque et vise à prévoir les incidences tant négatives que positives sur l'environnement où le projet serait implanté. Or, bien que l'homme y soit mis en première position, il y figure en tant que composante parmi d'autres de cet environnement. Outre la description de l'état initial du site et de ses principales composantes et l'analyse des répercussions aussi bien positives que négatives reliées directement ou indirectement à l'implantation du projet sur le site objet de l'évaluation, préciser les mesures envisagées pour atténuer et remédier à de telles répercussions notamment celles négatives, qu'elles soient permanentes ou temporaires, s'impose.<sup>1</sup>

De même, l'article 1 du chapitre 1<sup>er</sup> de la loi 12.03 considère l'Homme comme étant le principal responsable des modifications susceptibles d'être subies par le «milieu



naturel», les «organismes vivants» et les «activités humaines», notions qui restent vagues et multidimensionnelles. En outre, la liste des projets soumis à l'étude d'impact, présentée en annexe au texte de loi, limite les domaines d'application de ces évaluations. Dans le domaine du tourisme seuls sont concernés les «complexes touristiques, notamment ceux situés au littoral, à la montagne et en milieu rural.»<sup>2</sup>

Ceci démontre que les retombées économiques sont souvent mises en avant dans toutes les études d'impacts notamment celles reliées aux bénéfiques et à la création d'emplois, les changements sociaux et culturels restent, quant à eux, relégués au second plan.

### **3. Un intérêt de plus en plus porté à la culture au niveau international**

L'observation des interactions culturelles entre le touriste et les populations locales des pays récepteurs a alimenté une nouvelle conception du tourisme en tant que système «ouvert» (Santana, 1997, p. 50) qui dépasse de loin le besoin de détente et de découverte chez les individus. Il est d'abord, une expression culturelle classé dans le rang des «influences modernisatrices de l'instruction» (*Ibidem*, p. 50). Selon De Kadt, le contact entre le touriste et la population locale contribue à la modification mutuelle des valeurs et des attitudes humaines. Lequel contact, qu'il soit de longue ou de courte durée, volontaire ou pas entre deux groupes de cultures différentes serait à la base du processus d'acculturation, où le groupe dominé subit le plus de préjudices (Jean W. Berry, 1989).

C'est pour cela qu'il est généralement perçu par les anthropologues et les sociologues comme étant un parfait «destructeur» des identités culturelles. Au-delà des bénéfiques économiques qu'il génère, il est directement responsabilisé des changements «socioculturels» et de la dégradation identitaire des pays récepteurs, puisque le pays émetteur du tourisme, souvent considéré comme étant supérieur, exerce une pression considérable sur celui récepteur inférieur, dominé et transformé en attraction touristique.

---

<sup>1</sup> Cf. article 5, Loi n°12-03 relative aux études sur l'environnement, chapitre II: Objectifs et contenu de l'étude d'impact sur l'environnement.

<sup>2</sup> Cf. Dahir N° 1.03.60 du 10 Rabîi I 1424 (12 mai 2003), BO N° 5118 du 19 Juin 2003, Loi n° 12-03 relative aux études d'i<sup>1</sup> Cf. article 5, Loi n°12-03 relative aux études sur l'environnement, chapitre II: Objectifs et contenu de l'étude d'impact sur l'environnement.

C'est dans cette optique que plusieurs recherches ont dénoncé les méfaits sociaux du tourisme sur les pays d'accueil, et c'est dans ce sillage que plusieurs ouvrages ont vu le jour dès les années soixante quatorze (Michaux, 2001). Les travaux de Cohen (1979), à l'instar de ceux de Nash s'inscrivent dans la même lignée en considérant que le «Système touristique compte trois composantes qui doivent être considérées à la fois individuellement et conjointement: le visiteur et sa culture, le visité et sa culture, et les transactions s'effectuant entre ces deux parties.» (Michaux, 2001).

Ce rapport de transaction recèle à la fois une dimension commerciale sur laquelle se base d'emblée le tourisme, et le rapport de force (implicite) exercé sur le parti faible obligé, quant à lui, de faire des concessions. C'est en se référant à cela que les ethnologues perçoivent négativement le touriste souvent considéré comme intrus. Dans le même ordre d'idées, Nash (1977) assimile le tourisme à une forme de colonialisme qui perçoit en ce phénomène un parfait créateur de dépendance entre la métropole (génératrice) et la périphérie (réceptrice).

Les préoccupations soulevées par les chercheurs quant à cette problématique ont revêtu un caractère international. En 1976, le congrès de Washington se penchait déjà sur «*l'impact du tourisme international dans les pays en développement*» et, dans le cadre d'une recherche effectuée sur les impacts socioculturels du tourisme, en 2003, la PNUE a élaboré un inventaire des principales catégories de ces répercussions résumées comme suit:

Tableau N° 1: Inventaire des principales catégories de ces répercussions touristiques. Source: site PNUE + travail personnel

Catégories	Variable explicative	Variable Expliquée	Indicateurs
Erosion culturelle	Marchandisation de la culture locale	Transformation	<b>RECONSTRUCTION:</b> - Du Produit culturel: folklorisation - Appartenance ethnique <b>STANDARDISATION:</b> - Equipements, logements, nourriture, etc.
Choc des cultures	Rencontre entre des champs socioculturels différents	Déséquilibres économiques	<b>IMITATION</b> - Styles et niveaux de vie du visiteur: dépenses excessives <b>DESCRIMINATION:</b> - Professionnelle: population locale: métiers peu qualifiés et peu rémunérés
		Déséquilibres sociaux	1. <b>IMITATION</b> - Comportements: habillement, consommations d'alcool 2. <b>TENSION</b> - Ressentiment, extrémisme, intolérance

<b>Pression physique facteurs de stress social</b>	Concurrences entre tourisme et autres activités locales	Détérioration du Patrimoine Culturel	<b>MATERIEL</b> - Vente illégale de biens culturels, vandalisme, vols, etc.
		Conflits économiques	<b>Contribution population locale:</b> - Aux coûts d'infrastructures et équipements touristiques. - A l'approvisionnement et au traitement de l'eau destiné à la consommation touristique
		Conflits liés à l'environnement	<b>Sacrifice usages traditionnels:</b> conflits d'usage de la terre et de l'occupation de l'espace
<b>Détérioration de la situation sociale</b>	L'urbanisation d'un territoire et de sa fréquentation	Comportements sociaux marginaux	Augmentation taux de criminalité, vols commerce de la drogue Travail des enfants Tourisme sexuel, pédophilie, etc

Le modèle de Ratz, quant à lui, élargit la signification de la notion de l'«environnement» dont les composantes (politique, économique, naturelle, technologique, culturelle et sociale) entretiennent des rapports d'interdépendance directs et indirects tant en matière de bénéfices que des changements subis par l'une et/ou par l'autre. Les effets de l'interaction entre le touriste et la population autochtone sont réciproques et concernent aussi bien le visiteur que le «visité». Néanmoins, même si ce modèle dépasse de loin celui de Schaw et Williams (1994) il accorde beaucoup plus d'importance aux valeurs financièrement calculables en termes d'investissements, de recettes et de dépenses engendrées par le développement du tourisme (impacts primaires) et considère comme impacts secondaires c.-à-d. «le résultat de l'incidence d'un premier élément affecté par une activité quelconque sur un second élément initialement non perturbé par cette activité.» (Leduc & Raymond, 2000, p. 164) de «second degré». Lesquels impacts, malgré leur importance restent comme bien même difficilement repérables et quantifiables.

De même, si la méthodologie adoptée par les études d'impact, qui repose sur la collecte sur le terrain de données mesurables et quantifiables susceptibles d'analyser, d'évaluer le degré des répercussions tant positives que négatives sur l'environnement, peut être appliquée aux composantes tangibles du patrimoine culturel, elle reste difficilement applicable à ceux intangibles au risque de tomber dans les écueils du subjectivisme qui ne va nullement de pair avec la rigueur escomptée dans toute recherche qui se veut scientifique. Si les effets néfastes sont facilement repérés au niveau des objets tangibles, et «réparables» par le biais d'interventions de réhabilitation et de sauvegarde, ceux qui affectent le patrimoine intangible demeurent, quant à eux, difficiles à repérer et

par-là même à «réparer». D'autant plus que ce dernier est par définition une composante complexe en perpétuelle évolution et construction, déconstruction et reconstruction et que la perception des attitudes et des changements socioculturels qu'il subit ne peuvent être convertis en valeurs numériques observables.

D'une représentation exotique de la place Jamaä El Fna à une réalité plutôt alarmante.

#### **4. Jamaä El Fna, la culture et le Réaménagement de l'espace à des fins touristiques**

L'un des effets positifs du tourisme sur une place publique c'est que celle-ci devient, aux yeux des aménageurs une «vitrine urbaine» et devrait donc être traitée en conséquence afin de donner une image parfaite des décideurs locaux en matière de structuration, d'organisation et d'attractivité. L'atout majeur d'un espace public ne réside aucunement dans sa valeur historique mais dans son accessibilité et sa visibilité par le touriste (Choplin & Gatin, 2010). Même si les angles de vue, les enjeux ainsi que les démarches diffèrent d'un acteur à l'autre, les résultats ainsi que les objectifs demeurent identiques. Dans le cadre de la politique de réaménagement adoptée par les autorités locales, la Place a connu de multiples transformations tant sur le plan organisationnel que sur le plan esthétique.

Les actions entreprises par les divers intervenants (Ministère du tourisme, Municipalité, Agence urbaine de Marrakech, associations, etc.) s'inscrivent amplement dans les programmes de préservation et de sauvegarde de la ville de Marrakech (classée patrimoine mondial en 1985 par l'Unesco) et plus particulièrement de la Place Jamaä El Fna (proclamée Chef-d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité en 2001). Par conséquent, un intérêt particulier est constamment porté à cette dernière en dépit du paradoxe que pourrait générer d'une part, une vision modernisatrice qui prêche sa réorganisation afin qu'elle soit plus présentable aux yeux des touristes, et une autre qui préférerait, quant à elle, qu'elle continue à garder son aspect traditionnel, à ses yeux, plus attractif.

Les travaux de bétonnage en 1994, le déplacement de la gare routière vers Bab Doukkala en 1970, la création de la brigade touristique en 1996, l'interdiction aux automobilistes d'y circuler à partir de 13 heures en 2003, l'obligation pour les vendeurs de jus d'orange, de fruits secs et d'escargots d'homogénéiser leurs calèches en 2005



(Gauthier, 2013) ainsi le réaménagement de 2008 (Choplin & Gatin, 2012), toutes ces démarches ont pour objectif tant la sauvegarde, l'embellissement que la facilitation de l'accessibilité de cet espace emblématique. Et, puisque la sécurité sur les places publiques reste l'un des soucis majeurs des autorités locales en général (Bessmann & Rota, 2008) et sur la place Jamaä El Fna en particulier, des caméras de surveillance y sont installées dès 2012. Le 13 avril de la même année, les nouveaux bancs restaurants en plein air ont été installés. En septembre 2014, la place subit une nouvelle réorganisation qui, d'un côté, participe à l'agrandissement de l'espace réservé aux spectacles, et d'un autre, favorise le déplacement et la déambulation des visiteurs tant nationaux qu'internationaux.

### 5. Jamaä El Fna, une place marchande

L'analyse des aspects de l'armature commerciale sur la Place porte d'une part, sur le nombre ainsi que sur la typologie des produits qui y sont commercialisés, et, d'autre part, sur la concentration de ceux-ci sur l'espace géographique de la Place.

L'activité commerciale à Jamaä El Fna jusqu'au début du XXème siècle se subdivisait en trois catégories: commerces permanents, Souks hebdomadaires et commerces ambulants (El Hilali, 2019, p. 218). Aujourd'hui, celle-ci est hétérogène et peut être répartie en 3 catégories comme synthétisé dans le tableau suivant:

Tableau N° 2: L'activité commerciale dans la place Jamaä El Fna. Source: Observation directe du terrain.

Typologie	Secteur	Sous-catégorie
<b>Activités commerciales à caractère culturel</b>	<b>Artisanat</b>	Produits potiers
		Chapeaux, «chachiates», paniers,
		Produits artisanaux subsahariens
		Produits décoratifs pour maison
		Tapis
	<b>Médecine traditionnelle</b>	Herboristes
		Moul snan
	<b>Esthétique</b>	Nqachat (tatoueurs de henné)
		Produits pour hammam
<b>Commerce alimentaire</b>	<b>Produits comestibles/buvables</b>	Vendeurs de jus d'oranges
		Vendeurs de fakia
		Vendeurs khoudnjal
		Vendeurs escargots
		Vendeurs de café

		Produits comestibles (gâteaux, salade de fruits, etc.)
	<b>Restauration</b>	Restaurants en plein air
<b>Produits artistiques</b>		Tableaux de peinture
<b>Divers</b>		Jouets pour enfants
		Produits du Réclame (vêtement)

La plupart de ces activités est exercée d'une manière formelle et quotidienne. L'organisation spatiale permet d'atténuer les divers conflits liés à l'occupation de l'espace par les hlaïquias<sup>3</sup> ou acteurs sur la Place. Malgré l'impression de chaos que celle-ci donne, l'occupation de son étendue géographique obéit à une logique organisationnelle particulière. Certaines activités y sont regroupées par spécialités, d'autres, par contre, sont dispersées et s'approprient toute la superficie. La redistribution des calèches des vendeurs de jus d'oranges et de fruits secs sur la place ainsi que leur rassemblement en groupes sur tous les côtés de celle-ci jouent un rôle aussi bien ornemental et esthétique que fonctionnel. Si cette réorganisation contribue à l'embellissement de la Place aux yeux du touriste, il n'en demeure pas moins qu'elle permet, d'un côté, de faciliter l'accès à ce «service», et d'un autre, de minimiser les tensions entre les vendeurs dues, entre autres, au nombre surélevé de ce type de commerce à Jamaâ El Fna. Les stands des restaurants en plein air sont concentrés, quant à eux, en forme rectangulaire devant le café Argana. L'adoption de la logique de la spécialisation encourage et facilite la déambulation ainsi que le repérage des différents services par les touristes.

Les commerces dispersés, pour leur part, sont représentés principalement par les hnnayates (tatoeuses de henné) qui s'approprient toute la superficie de la place du matin jusqu'au soir tant au centre que sur les côtés, ce qui encourage la concurrence entre elles. Leur distribution sur l'espace physique de la place obéit à la logique de l'ancienneté de l'une ou de l'autre dans le métier: les plus anciennes s'accaparent le centre de la Place tandis que les autres, s'installent sur les périphéries.

Devant l'abondance des activités commerciales, l'espace géographique consacré à la halqa se rétrécit de jour en jour ainsi et le nombre des hlaïquias, dont la majorité a déserté la Place soit, faute d'espace dédié au spectacle (Sidi Hmad Ouloussa), soit de conditions acoustiques convenables (Conte), diminue.

---

<sup>3</sup> Halqa: cercle, en l'occurrence, ensemble de personnes qui forment un cercle autour d'un animateur (hlaïqui). C'est un art qui est assimilé par les chercheurs au théâtre de la rue.

### 6. Jamaä El Fna, un espace culturel en crise

Un travail de repérage et d’inventaire des diverses activités culturelles (halaqates) présentes sur la place Jamaä El Fna depuis le XVIIème siècle (El Hilali, 2019, 208) jusqu’à aujourd’hui démontre qu’un grand nombre de ces activités a disparu et que d’autres, par contre, ont vu le jour. Ci-après un tableau synthétique des différentes hlaquis à partir du XVIIème siècle.

Tableau N° 3: Les activités culturelles relatives à la place Jamaä El Fna. Source: récits de voyages, Chroniques, Interviews avec les hlaiquias+ travail personnel.

ACTIVITES			ANNEES / SIECLES													
			1650	1863	1884	1900	1913-1917	1924	1940	1953-1959	1960-1968	1970	1980	2006	2011	2015
Catégorie	Type	Sous-Type	XVIIème siècle	XIXème siècle		XXème siècle						XXIème siècle				
HALQAS A CARACTERE EDUCATIF		<i>Hakawatiyin</i>	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X	X	
		<i>Sira</i>		X						X		X		X		
		<i>Madih almalhoun</i>							X	X		X				
HALQAS A CARACTERE SPIRITUEL OU CONFRERIQUE		<i>Aïssaoua</i>					X	X	X		X			X		
		charmeurs de serpents			X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	
		<i>Gnaoua</i>		X			X	X		X	X		X	X	X	
		<i>Oulad Sidi Hmad Ou Moussa</i>			X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	
HALQAS A CARACTERE SPECTACULAIRE	MUSIQUE	<i>Oulad Ahmer</i>												X	X	
		<i>Tqitiqat</i>									X		X			
		arabophone traditionnelle												X	X	
		<i>Moderne</i>												X	X	X
		<i>Rrways</i>								X		X	X	X	X	
		amazighophone moderne												X	X	X
		Troupe de danse		X			X			X			X		X	
	<i>Al Haouzi</i>		X	X		X				X		X	X	X		
THEATRE	<i>Elmsiyeh</i>		X	X					X			X	X	X	X	
	<i>Chleh Aroubi</i>			X		X		X	X		X	X	X	X	X	
HALQAS A CARACTERE LUDIQUE		<i>Magie</i>			X		X					X				
		<i>Combat</i>		X								X	X	X	X	
		<i>Tourniquets</i>				X										
		<i>jeu à la limonade</i>			X							X	X	X	X	
MEDECINE - PHARMACOPEE		<i>médecin (hommes et femmes)</i>		X												
		<i>Moul snane</i>							X				X	X		
		<i>Herboristes</i>								X		X	X	X		
CONNAISSANCES ET PRATIQUES		<i>Tolba sunniyin</i>										X	X			
		<i>Foughas</i>		X					X	X		X	X	X		



CONSERNANT L'UNIVERS		<i>Chouwafat</i>											X	X	X	
		<i>Falakiyine</i>												X	X	X
DRESSEURS D'ANIMAUX		Dresseurs de singes				X				X	X		X	X	X	
		Eleveurs de pigeons										X	X	X	X	X
AUTRES	Activités commerciale s/restauration	<i>vendeurs de jus d'oranges</i>											X	X	X	
		<i>vendeurs de fakia</i>											X	X	X	
		<i>vendeurs khoudnjaj</i>											X	X	X	
		<i>vendeurs escargots</i>											X	X	X	
		<i>"Restaurants"</i>							X	X	X		X	X	X	
	Divers	<i>Naqachat (tatouuses de henné)</i>								X			X	X	X	
		écrivains public				X										
		<i>Barbiers</i>		X												

Force est de constater que les halaqates les plus anciennes sont celles à caractère culturel, que le commerce se faisait à la marge de celles-ci et que les activités commerciales, avec leur aspect actuel, n'ont vu le jour qu'au XX<sup>ème</sup> siècle. Les tatouuses de henné (nqgachat ou hnnayates) ont commencé à pratiquer ce métier à partir des années soixante lorsqu'elles ont été contraintes à abandonner leurs activités de guides. Certaines halqas à caractère éducatif ont progressivement déserté la place. Sira, Al Madih, Al Malhoun par exemple, souvent animées par des artisans dont, entre autres, Ahmed Skouri, Cheikh Jilali Mtired, Ould Cheikh Brahim ainsi que des Maddah algériens<sup>4</sup>, entre la prière d'Al Asr et celle d'Al Icha', qui font appel à une grande capacité de concentration ne trouvent plus leur place au sein de Jamaä El Fna. Le conte pour sa part, est menacé de déperdition puisque le nombre des conteurs diminue considérablement. Parmi les 19 conteurs mentionnés par Mohamed Bariz (conteur) lors de son entrevue avec Yassine Adnane (émission Machrif, RTM) le 04 juillet 2008<sup>5</sup>, 13 sont morts pendant les années 1970. Il n'en restait donc que 06 parmi lesquels seuls 04 continuaient à conter sur la place. Aujourd'hui, parmi les 08 personnes inventoriées en 2011, seules 02 continuent à animer, de temps à autre, leurs spectacles, découragés par les conditions défavorables à l'écoute d'abord vers Arst El Mâach puis vers les hôtels.

<sup>4</sup> Cf. Interview Al Alam in Place Jamaä El Fna, in collectif, Jam' Al Fna Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité.

<sup>5</sup> Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=fL.Gm04CJXEI>, consulté le dimanche 17 mai 2015, 22h20.

Jamaä El Fna fut également le berceau où certains *Rrways*<sup>6</sup> (El Hilali, 2019) de renommée (Rais Aarab Atigui, Rais Ahrouch, etc.) se sont produits entre les années 1950 et 1970. En 2011, seules 02 troupes de chanteurs amazighophones sont répertoriées (Skounti et Tebbaa, 2012, p. 47). Les halqas des danses populaires, Ahwach, Chikhat, (Ibrahim El Hilali, 1970, p. 392), les barbiers et les écrivains publics (El Hilali, 2019) ne sont plus présents aujourd'hui sur la Place.

Faut-il responsabiliser la modernité? La gentrification de la ville? La patrimonialisation de la Place? Force est de constater que le développement socio-économique dû à la gentrification de la ville a amplement contribué à la transformation de la composition sociale formée d'une classe sociale aisée (marocaine ou étrangère). De même, les répercussions de la mondialisation, du développement du tourisme ainsi que de la modernisation de la Médina ont fortement participé à la déperdition de la culture orale sur la place dans la mesure où le développement socio-économique qu'a connu la ville s'est répercuté activement sur le pouvoir d'achat des acteurs de la Place.

### **7. Des conditions socioéconomiques désastreuses**

Le phénomène de gentrification a contribué certes à la revitalisation économique et sociale du centre ville, mais il a également engendré une flambée déraisonnable des prix, de la valeur marchande de l'immobilier, du prix du loyer, et à une élévation considérable et rapide du niveau de vie à Marrakech qui fut quelques années auparavant étiquetée «la ville du pauvre». C'est pour cela que la majorité des revendications des *hlaïquias* sont d'ordre matériel. La nécessité de combler leurs besoins physiologiques (loyer, habitat décent, le manger, etc.) semble être à leurs yeux une condition indissociablement liée à la durabilité de la *halqa* sur la place.<sup>7</sup> Leurs reproches et leurs requêtes sont prioritairement destinées aux autorités locales (Ministère du Tourisme, Ministère de la Culture), à l'Unesco, puis aux hôtels et aux restaurants à Marrakech en général et ceux situés aux alentours de la place en particulier qui profitent largement de leur présence à Jamaä El Fna.

Au lendemain de la proclamation de la Place en tant que Patrimoine Oral et Immatériel de l'humanité, Mohamed Bariz déclare: «Ces gens doivent sauvegarder le

---

<sup>6</sup> Chanteurs, danseurs et compositeurs amazighs.

<sup>7</sup> *Ibidem*

Jamaä El Fna, il faut qu'ils laissent à l'eau où couler pour que la place dure. Parce que si moi je partais, et l'autre puis l'autre, Jamaä El Fna serait vide. Si on trouve l'appui et la motivation, pourquoi nous allons désertier la place ?»<sup>8</sup> De même, les démarches de certaines associations sont vivement critiquées par les acteurs de la Place qui se sentent marginalisés malgré la responsabilité qui leur a été endossée. À cet effet, un hlaïqui sur la place explique: «c'est nous le patrimoine, ils doivent venir nous parler, nous aider et nous organiser pour que nous nous sauvagardions ce patrimoine.»<sup>9</sup>

Les besoins de survie, indissociablement liés à ceux sécuritaires dont la légitimité s'exprime dans les discours des hlaïquias tantôt à travers le rappel aux organismes nationaux et internationaux l'obligation de sauvegarder et par là-même, celle de maintenir le patrimoine culturel immatériel, dont ils sont les principaux porteurs, dans la durabilité, et tantôt, par l'émission de discours menaçants de désertier la Place, de sit-in ou de grèves<sup>10</sup>. Lesquels besoins sont directement reliés à ceux d'appartenance (à un groupe socialement reconnu et valorisé), de reconnaissance (de la part de la communauté nationale et internationale) et de réalisation de soi qui occupent le summum de la pyramide de Maslow. Le besoin de reconnaissance en tant que groupe social qui se partage une mémoire, des valeurs, un territoire et des projets communs les pousse à former des associations pour défendre leurs droits, non pas uniquement en tant que groupes «ordinaires» mais comme défenseurs d'une identité culturelle nationale, «géosymboles» d'une identité millénaire et porteurs d'une valeur internationale exceptionnelle.

La lutte pour la survie se traduit également chez les hlaïquias par certaines attitudes et conduites hostiles les uns envers les autres notamment au sujet de la légitimité de la présence ainsi que la représentativité et de la valeur patrimoniale de certaines pratiques sur la Place installant ainsi une culture de l'individualisme qui s'oppose amplement avec le partage de certaines valeurs symboliques (la concurrence loyale, la solidarité, etc.) qui garantissait autrefois l'homogénéité des acteurs sur la Place.

<sup>8</sup> Cf. Emission Tahqiq 2003, [www.medmen.eu](http://www.medmen.eu), consultée le samedi 23 mai 2015.

<sup>9</sup> Discours d'un hlaïqui sur la place.

<sup>10</sup> Cf. <http://www.medmem.eu/fr/notice/2MT00069> date 1ère diffusion 2003

«Même la traditionnelle concurrence entre les divers acteurs de la place, autrefois savamment orchestrée et réglementée par un code subtil d'usages et d'interdits, que tout le monde était tenu de respecter, a fait part à une véritable foire d'empoigne où la lutte fait rage» (Tebbaa, 2010, p. 56).

Dans le même ordre d'idées, le principe de l'autorité du chikh, à qui les hlaïquais doivent respect et obéissance, qui fut la ligne directrice qui régulaient les rapports hiérarchiques entre les maîtres et disciples, n'est plus aujourd'hui à l'ordre du jour.

Pour ce qui est de la qualité du produit présenté, le visionnement de certains passages de vidéos enregistrées lors de nos recherches sur le terrain et le chronométrage des diverses séquences de la prestation du hlaïqui démontrent le hiatus entre la part du temps accordée à la performance et celle accordée à la collecte de l'argent. D'un total de 05,11 minutes qu'a duré la prestation du groupe de musique arabophone<sup>11</sup> par exemple, la séquence consacrée à la collecte est de 3,19 minutes. Le hlaïqui commence généralement la phase de la collecte d'argent par la présentation de la démarche à suivre puis, il enchaîne par des va-et-vient entre les spectateurs au point de tomber parfois dans la mendicité. Les divers registres qu'il utilise varient entre la supplication, la lamentation, la plainte puis le reproche et la critique, ce qui, dans la majorité des cas, dérange les touristes qui sont parfois intimidés.

En somme, les hlaïquias se sont trouvés, du jour au lendemain, confrontés à un double défi. D'un côté, ils deviennent des détenteurs d'un savoir doté d'une valeur universelle avec tout ce que cette nouvelle condition exige, et d'un autre, parvenir à survivre dans un monde qui ne peut être détaché du Monde. Ils sont donc responsabilisés -sans être prêts ni encadrés ni matériellement, ni culturellement ni même psychologiquement- de la sauvegarde de ce «Chef-d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité». Epris de cette «valeur exceptionnelle» qui leur est accordée à l'échelle mondiale par le biais de ce qu'ils ont toujours considéré comme étant leur gagne pain, tentent, à leur entendement et avec leur propres moyens, d'opter pour la meilleure option susceptible de garantir leur survie et la continuité de la Place. Par conséquent, la patrimonialisation de cette dernière a marqué un tournant important dans leur vie aussi bien «professionnelle» que personnelle.

---

<sup>11</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=DyQOAHQs0YI>

### 8. Le fil de la transmission qui se rompt

À Jamaä El Fna, nous sommes face à deux dynamiques reliées au processus de la transmission culturelle. D'un côté, celle qui s'effectue dans l'espace, Jamaä El Fna étant un lieu où se transmet la culture orale sous ses diverses formes: le conte, le chant (arabophone ou amazighophone), la danse, les pratiques confrériques (Aissaouas, gnaouas), les connaissances pratiques concernant l'univers (Fouqaha, diseuses de bonne aventure, etc.) ou même les savoirs reliés aux pratiques médicinales traditionnelles (vendeurs de plantes médicinales). C'est l'espace où se transmet consciemment ou inconsciemment tant l'identité sociale<sup>12</sup> composite dont elle est le reflet, que celle culturelle à travers l'information, la satire et la critique.

Et d'un autre côté, le processus de la transmission intergénérationnel qui s'opère, quant à lui, dans le temps en suivant deux modèles différents. Le modèle d'imprégnation ou de corporation qui s'opère au sein de la famille dans l'espace et dans le temps (le conteur M. Bariz et son fils, les aissaouas, etc) et le modèle de la socialisation professionnelle qui passe, quant à lui, par l'apprentissage. Lequel apprentissage repose non pas uniquement sur la mémorisation de l'apprenti d'une quantité importante de contes, de chants, ou de textes dans le but d'élaborer et d'enrichir son répertoire personnel, mais aussi des postures, des gestes, bref, d'un savoir faire qui sera développé dans et à travers la pratique grâce à la persévérance et à la capacité d'improvisation dont il fera preuve devant le public.

La plupart des acteurs et animateurs actuels de la Place ont subi des sortes de stages dirigés par des anciens, ce qui permettait de connaître les ficelles du métier, et d'apprendre par cœur les contes, les anecdotes et récits en faisant usage de sens d'observation et de faculté d'acquisition. (Tita, 2003, p. 34)

En effet, l'un des fondements majeurs sur lesquels reposait la pratique de la halqa semble être l'obtention au préalable de l'accord de l'«Amine» et la nécessité d'être parrainé par un ancien professionnel de la Place. Le processus de la transmission exigeait également que le hlaiqui ait effectué le périple des grandes places des villes marocaines (la Place el-Hdîm à Meknès, la Place Boujloud et Bab Ftouh à Fès, Assarag à Taroudant

---

<sup>12</sup> Daniel Bell classe l'identité en trois catégories. 1. Les identités macro-sociales et communautaire 2. Les Unités sociales intermédiaires. 3. Les unités microsociales.

et Aharrache à Taza, etc.), ce qui lui permettrait d'acquérir l'expérience nécessaire pour pouvoir exercer à Jamaâ El Fna. (Tita, p. 35).

De ce fait, la transmission orale du savoir, d'un pratiquant à un apprenti, est au cœur de ce processus de parrainage qui assure, outre la formation du futur hlaïqui, la pérennité du savoir et savoir-faire transmis.

La condition première de pérennité de toute œuvre populaire parlée ou chantée, suppose un courant constant entre les générations successives; si l'ancêtre, dépositaire de la tradition, joue un rôle capital, le jeune en a un tout aussi important: de sa compréhension, de sa réceptivité dépend le sort du message qui lui est confié. (Quilici, 1953, 12).

Le savoir et savoir-faire transmis sont généralement manipulés et réinterprétés en fonction des connaissances et des expériences de l'apprenti/hlaïqui ainsi que de ses compétences. Ce produit innové est généralement marqué par la période accordée par celui-ci à l'apprentissage, ses représentations et sa connaissance du répertoire culturel ainsi que par sa créativité.

Aujourd'hui, la majorité des hlaïquias a disparu, notamment les conteurs, les maddahs, etc. La précarité de leur situation socioéconomique n'encourage en aucun cas les jeunes à prendre la relève. Seuls les charmeurs de serpents continuent à perpétuer cette tradition car c'est un savoir qui se transmet de génération en génération dans le cadre de la confrérie des «Aissaoua». Les herboristes gardent jalousement le savoir et savoir-faire reliés à ce métier et tiennent à en transmettre les secrets à leur progéniture. Plusieurs activités ont disparu suite au décès de l'unique hlaïqui qui les pratiquait: Cherkaoui Moul lham, tabib lhacharat, Tqitiqat plus récemment, etc. ne sont que des exemples parmi d'autres. D'autres pratiques vont bientôt d'étioler vu l'âge des hlaïquias qui les pratiquent ou leur état de santé.

## 9. Conclusion

Outre la participation du tourisme au développement socio-économique des territoires (infrastructures, génération d'emplois directs et indirects, etc.), il contribue amplement à la promotion des destinations et à la valorisation du patrimoine culturel. Néanmoins, il a été largement prouvé, notamment par les anthropologues et les



sociologues, qu'il provoque, en contre partie, des mutations importantes chez les autochtones.

Le tourisme, perçu comme étant une forme d'expression culturelle, contribue à la modification des attitudes et des valeurs humaines notamment lorsqu'il est associé à la marchandisation du patrimoine qui est à la base de la transformation de la culture locale (érosion culturelle selon les anthropologues).

Le tourisme en tant que processus acculturatif permet tant au touriste qu'à la population locale de vivre des expériences culturelles diverses et de reconstruire, ne fut ce que temporairement, leurs identités culturelles respectives, et ce à travers les échanges et le dialogue interculturels. La coexistence interethnique sur la place Jamaä El Fna prend plusieurs formes. D'abord, un noyau central qui est occupé par les hlaïquias qui se voient comme une «minorité» qui devrait être prise en charge car détentrice d'un patrimoine oral qui devrait être sauvegardé. Ensuite, des petits groupes formés de hlaïquias qui se partagent la même spécialité regroupés dans des associations qui défendent leurs droits.

Et enfin, à un niveau plus important, le groupe ethnique dont ils sont le reflet et l'image. Les interactions avec l'Autre, différent et dominant, a une panoplie de répercussions sur la culture en général dont l'effet d'assimilation et l'acculturation.

Bref, la Place Jamaä El Fna est un lieu unique. La prise en main de son avenir et du devenir de l'oralité semble être urgente. Le travail sur sa conservation en tant qu'espace, en tant que produit et en tant que porteurs de ce produit devrait être l'enjeu majeur de toutes les stratégies. La pluralité des acteurs qui œuvrent dans le domaine, bien que leurs actions respectives émanent d'un intérêt commun envers ce volet non sans importance de notre patrimoine et de notre identité, le compromet plus qu'elle en assure la sauvegarde.

De ce fait, œuvrer dans l'harmonie et homogénéiser les efforts des divers intervenants semblent être un moyen efficace quant à la conservation du Patrimoine Culturel Immatériel sur la Place Jamaä El Fna. L'implication des hlaïquias s'avère également indispensable dans la mesure où elle contribuerait au renforcement des actions menées par les acteurs étatiques et non étatiques dans le domaine. Lesquelles actions devraient être encadrées et suivies aussi bien culturellement que politiquement par une instance spécialisée et directement concernée à savoir le Ministère de la Culture.



## Références bibliographiques

- Berriane, M. (2009). La nécessaire prise en compte de la demande touristique interne dans ses articulations avec la demande internationale in La version électronique du texte introductif de l'ouvrage Tourisme des nationaux, tourisme des étrangers: Quelles articulations en Méditerranée ?, 41. Repéré à [https://www.academia.edu/2464900/La\\_n%C3%A9cessaire\\_prise\\_en\\_compte\\_de\\_la\\_demande\\_touristique\\_interne\\_dans\\_ses\\_articulations\\_avec\\_la\\_demande\\_internationale](https://www.academia.edu/2464900/La_n%C3%A9cessaire_prise_en_compte_de_la_demande_touristique_interne_dans_ses_articulations_avec_la_demande_internationale).
- Bessmann, S. & Rota, M. (2008). Espace public de la médina: La place Jemaa el Fna, La gentrification dans la médina de Marrakech, Etude de Terrain, corpus de textes. Repéré à pp. 113-126, in La gentrification dans la médina de Marrakech, Etude de Terrain, corpus de textes, Avril 2008, 129 pages. Repéré à [https://www.unine.ch/files/live/sites/inst\\_geographie/files/shared/documents%20-%20à%20supprimer%20à%20terme/marrakech2008terrainfinal.pdf](https://www.unine.ch/files/live/sites/inst_geographie/files/shared/documents%20-%20à%20supprimer%20à%20terme/marrakech2008terrainfinal.pdf)
- Choplin, M., A., & Gatin, V. (2010). L'espace public comme vitrine de la ville marocaine: conceptions et appropriations des places Jemaa El Fna à Marrakech, Boujloud à Fès et Al.
- El Hilali, I. (1993). Histoire d'un résistant de Marrakech, Casablanca.
- El Hilali, M. (2019). L'expression de l'amour par les Rrways (chanteurs amazighs). Dans E. Médina Arjone (dir.). Agapé, de l'amour dans le patrimoine littéraire, Paris: l'Harmattan. Col. La perspectiva textual, 257-264, ISBN. 978-2-343-15869-3
- El Hilali, M. (2019). La Place Jamaâ El Fna à travers quelques récits de voyage. Dans N. Samlak (coordonné par). MARRAKECH, une ville d'hier et d'aujourd'hui, 191 – 224, Marrakech: Afaq. ISBN. 978-9954-618-47-9.
- Gaétan, A., Leduc, A., & Raymond, M. (2000). Eléments méthodologiques d'analyse de l'évaluation des impacts environnementaux. Quebec: Multimondes.
- Gauthier, L. (2009). Jemaa El-Fna ou l'exotisme durable in Géographie et cultures (72) DOI: 10.4000/gc.2258 [http://www2.unine.ch/webdav/site/inst\\_geographie/shared/documents/marrakech2008terrainfinal.pdf](http://www2.unine.ch/webdav/site/inst_geographie/shared/documents/marrakech2008terrainfinal.pdf)

- Michaux, J. (2001). Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des textes in *Anthropologie et Sociétés*. Vol. 25, n° 2, 15-33. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/000231ar>.
- Mouahidine à Ouarzazate in *Norois* (214). DOI: [10.4000/norois.3095](https://doi.org/10.4000/norois.3095)
- Quilici, F. (2008). Archives sonores et transmission du Patrimoine Oral: la phonothèque du musée régional d'anthropologie de la Corse. Dans M. Guelfucci & D. Salini (dir.), *La polyphonie corse traditionnelle peut-elle disparaître?*, Île de Corse : Dumane. Col. Hommes et Territoires.
- Santana, A. (1997). *Antropologia y turismo, ¿Nuevas Bordas, viejas culturas?*. Barcelona: Editorial Ariel, SA.
- Tebbaa, O. & Skounti, A. (2012). La place Jamaâ El Fna: situation actuelle et devenir. Dans Collectif. *Etude de l'évolution du Patrimoine Oral de la place Jamaâ El Fna et mesures à prendre pour sa sauvegarde*, 44-59, Maroc: Montada.
- Tebbaa, O. (2010). Patrimoine, patrimonialisation et développement touristique: le cas de Marrakech. Dans *Publication UM5, Hesperis Tamuda*. Vol. XLV, 55-56, Rabat: FLSH Agdal.
- Tebbaa, O. (2010). Le patrimoine de la place Jamaâ El Fna de Marrakech, entre le matériel et l'immatériel. Dans Collectif. *Intangible Cultural Heritage and memory, Patrimonio cultural inmaterial y memoria*, IEMed, Euromed, Quaderns de le Mediterrània 13, 51-58. Girona: Icaria editorial.
- Tita, M. (2003). Les acteurs de la place Jama' Al Fna. Dans S. Mouline. *Jam' al Fna, entre art et bazar*, 34-42. Marrakech: actes des journées 13 et 14 juin 2003. Coll. Dialogues sur la ville.
- Validier, P. (1972). Modernité et critique de la modernité. 3 (336). Repéré à [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=ETU\\_G363\\_0361](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=ETU_G363_0361)
- Yann, N. (2007). Les premiers principes de l'analyse d'impact économique local d'une activité culturelle in *Culture méthodes* (1), 1-8. DOI: [10.3917/culm.071.0001](https://doi.org/10.3917/culm.071.0001).

